

Prédication du 11 septembre 2016

444 ans de l'Eglise française

« **Un avenir et une espérance** » Jérémie 29, 4 à 14 et Matthieu 5, 13 à 16

Mes frères,

C'est le premier sermon que je prononce en cette vénérable ville de Bâle, en cette **année de grâce** 1572, moi, Daniel toussaint, pasteur, chassé de Montbéliard, en cette terrible nuit de terreur de la saint Barthélémy...

Est-ce vraiment une **année de grâce** ? **Année de disgrâce** plutôt, pour chacun de vous... Vous venez de Paris, de Provence, de l'Aquitaine, vous avez tout laissé, vos biens, vos maisons, pour certains un parent âgé, vous avez surtout vu vos frères massacrés, amassés sur des charniers au milieu des places, vous avez pleuré notre bon amiral de Colligny assassiné sur ordre de la perfide Jezabel, la reine Catherine, vous avez accompli un long voyage, harassés, fatigués...et vous êtes arrivés après bien des peines dans cette ville de Bâle, lumière de la culture humaniste et de la vraie foi ! Les Bâlois nous ont accueillis, ils nous ont donné de quoi subsister... Mais ils nous regardent avec méfiance, ils nous considèrent comme des vagabonds, et aimeraient nous voir poursuivre notre fuite vers des contrées plus lointaines, ils nous autorisent à célébrer notre culte en français, mais c'est pour ne plus être dérangés par nos bavardages lors de leurs saintes cérémonies auxquelles nous ne comprenons rien... **Oui, 1572, année de disgrâce !**

Et pourtant, de par Dieu qui nous a choisis, prédestinés pour être ses serviteurs et qui nous garde dans toutes nos tribulations par sa sainte Providence, **cette disgrâce peut se transformer en grâce !** C'est la promesse qui retentit ce matin : « **Je vous donne dit Dieu un avenir et une espérance** »... et à qui adresse-t-il ses encouragements par la bouche du saint prophète Jérémie ? A des personnes bien installées ? A des riches propriétaires ? A un peuple en paix ? Que nenni... **A son peuple déporté à Babylone et qui se désespérait d'avoir tout perdu...** Un peuple sans terre, sans roi, sans temple, presque sans Dieu qui ne pouvaient que se lamenter « **Sur les bords des fleuves de Babylone, Nous étions assis et nous pleurons, en nous souvenant de Sion** » et sur les bords du Rhin, combien d'entre nous ont pleuré en pensant à notre patrie perdue... **Rien à espérer à vues humaines... Et pourtant tout à espérer pour ceux qui placent toute leur fiance en la fidélité de Dieu !**

Ce que Dieu dit aux déportés de Babylone, il vous le dit à vous, les exilés de la Saint Barthélémy : L'année de disgrâce 1572 peut devenir une année de grâce qui ouvre sur un avenir resplendissant, peut-être même pourra-t-on oublier dans des centaines d'année les terribles événements pour célébrer le commencement d'une ère nouvelle? Cela vous semble impossible ? Vous pensez que je suis un doux rêveur ? Laissons tout cela à la Providence...

Nous avons le regard **plein de nostalgie** en pensant ce que nous avons laissé, nous pouvons avoir un regard **plein d'espérance** en contemplant les promesses de Dieu dans un avenir lointain... Pour aujourd'hui, suivons les conseils de Jérémie : Ne nous laissons pas abattre, mais relever ! Ne rêvons pas d'un retour rapide, la situation du royaume n'est pas prête de changer, ne fantasmons pas sur des paradis lointains, **c'est ici que Dieu nous place pour y vivre** : bâtissons, plantons, exerçons nos métiers, soignons nos familles... et prions pour la prospérité de cette ville, car sa prospérité est la condition de la nôtre ! Faisons notre part de travail et laissons la Providence de Dieu accomplir ses promesses... et peut-être que dans 444 ans, nos descendants spirituels se souviendront avec gratitude et reconnaissance, mais aussi responsabilité de la fondation de l'Eglise française de Bâle en cette année de grâce 1572 . **Soli Deo Gloria**

Chers frères **et sœurs**, (oui, nous avons en quelques siècles réalisé qu'il y avait aussi des sœurs parmi nous et qu'il était important de les nommer... !)

Oui, en ce jour magnifique où le soleil réjouit nos cœurs et délasse nos corps, nous fêtons avec gratitude les 444 ans passés ! Durant ces siècles, tant de gens ont trouvé dans notre Eglise française un lieu accueillant pour y vivre des événements heureux ou poignants. Tant de gens y ont trouvé, réconfort, entraide, convivialité, et approfondissement spirituel. Notre Eglise a pris son essor, a connu des périodes florissantes, et d'autres plus ardues. Aujourd'hui encore nous avons plaisir à nous retrouver, et nous sommes pleins de reconnaissance pour ce privilège, mais... nos sentiments sont un peu mélangés, car le constat est là : nos Eglises ont perdu de leur importance en quelques dizaines d'années, elles ne sont plus au centre de la société, elles deviennent petites, parfois presque marginales. Alors en nous il y a de la joie mais aussi un brin de nostalgie...

Et si l'on élargit le regard, notre monde lui aussi se dessine en teintes contrastées : d'un côté magnifique et prometteur - que l'on pense aux progrès technologiques, au taux incroyable de liberté individuelle dont nous jouissons dans nos pays, aux élans de solidarité émouvants, au dynamisme prometteur et inventif des jeunes générations - sous d'autres facettes notre monde paraît dur et menaçant. L'avenir économique est incertain, et pour certains, le présent est incertain... les crises sont à la porte; ces derniers mois nous avons été secoués de peur par les attentats, et puis il y a le drame des migrants dont on parle beaucoup sans qu'une solution se dessine.

Alors, même si nous ne sommes pas dans la même situation précaire que nos ancêtres, il n'est pas si évident de laisser résonner pour nous aujourd'hui ces paroles de Jérémie pleines de confiance, d'allant et d'élan, sans tomber dans un optimisme trop facile ! Et pourtant, souvenons-nous : ces paroles sont d'autant plus remarquables qu'elles viennent d'un prophète de la bible et que les prophètes bibliques sont plus prompts à dénoncer les injustices et à annoncer le malheur si les gens ne changent pas de comportement qu'à promettre du bonheur.

Du temps de Jérémie, une partie du peuple avait été exilé à Babylone (par loin de la Syrie actuelle) ; nombre de ces exilés restaient timorés, n'osaient pas faire le pas de s'intégrer, de prospérer, peut-être parce que cela était difficile mais peut-être aussi parce qu'ils auraient eu l'impression de trahir leur pays d'origine, leur culture, s'ils se faisaient tranquillement une place au soleil dans un nouveau pays qui avait d'autres coutumes.

Alors Jérémie leur lance cet appel à la vie: allez-y, vivez, investissez votre existence d'ici et de maintenant, rêvez votre futur de manière positive, construisez, participez à la prospérité de votre pays d'adoption, car le Seigneur vous donne un avenir et une espérance.... Et vous avez, vous, la responsabilité et la tâche de travailler à construire une prospérité commune – car la prospérité pour tous est la seule prospérité qui vaille quelque chose à moyen et long terme.

A travers les siècles, ces paroles résonnent comme la promesse que nous sommes sous le regard d'un Dieu qui prend soin de notre futur, d'un Dieu qui ouvre des issues dans nos impasses. Et d'ailleurs ce verset : **le Seigneur vous donne un avenir et une espérance** est repris dans les liturgies de baptême des petits enfants ; on ne sait ce qui arrivera à ce petit en devenir- il connaîtra des bonheurs et aura aussi des malheurs à affronter- mais on affirme que Dieu auquel on le confie est du côté de la vie, de la construction de la vie, et de la recherche du bonheur. Toujours. Et qu'il ouvrira des portes, aujourd'hui et demain, et jusque dans la vie éternelle.

Le Seigneur vous donne un avenir et une espérance, construisez votre vie ici et maintenant , est donc un message aussi pour nous aujourd'hui.

Nous sommes venus d'ailleurs ? Nous pouvons recevoir cet appel en plein cœur – oui, il est bénéfique de nous investir là où nous vivons maintenant, malgré les difficultés. Cela en vaut la peine, et le Seigneur est avec nous dans cet effort constant.

Nous sommes ici depuis plusieurs générations ? Nous pouvons être encouragés à construire nos existences et notre monde, encore et encore.

Et nous pouvons en outre adopter un certain regard sur les migrants : ils sont non un poids, mais d'abord et surtout un potentiel de développement ! C'était l'idée d'Angela Merkel récemment – idée ô combien critiquée et qui a provoqué un retour de balancier terrible ! Mais peut-être qu'elle n'a pas tort. Souvenons-nous : à l'époque de la mise en place de l'Inquisition en Espagne, contre les juifs, les musulmans et les chrétiens jugés hérétiques, puis à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, en France contre les protestants, les pays qui ont accueilli des flux de réfugiés (Hollande, Angleterre, Allemagne, Suisse) ont commencé par devoir investir de l'argent et des efforts, et cela a été très difficile, il y a eu des tensions sociales, du racisme, sur fond de difficultés économiques.... Ne le nions pas ! Mais à moyen terme, deux siècles plus tard, ces pays accueillants ont vu leur économie boostée, par l'apport de travail des migrants mais aussi et surtout par la diversité vivifiante qu'ils ont dû travailler à intégrer, ce qui a stimulé l'évolution de leurs pays... A méditer.

Et comment dire de manière pertinente à notre Eglise décroissante que le Seigneur nous donne un avenir et une espérance ? Et bien veillons à garder un objectif de croissance... peut-être pas en nombre (sait-on jamais – mais pour l'instant nous diminuons en nombre...) mais en qualité : **nous avons à être toujours davantage sel de la terre**, une présence humaine qui donne goût à la vie, qui rend la saveur quand l'existence devient fade; **nous avons à être toujours davantage lumière du monde**, présence amie et lumineuse qui éclaire les ténèbres de la peur, de la solitude, du désespoir avec une flamme de qui ne s'éteindra jamais.

Oui, entre les mains du Seigneur sont notre présent et notre avenir, et ils sont porteurs de promesses de bonheur **à recevoir et à réaliser** - grâce à : Lui-avec-nous, et nous-avec-Lui !

AMEN

Michel Cornuz et Daphné Reymond